

# Beaumarchais, *La folle journée ou le Mariage de Figaro* (1784)

## Présentation

« C'est détestable ; cela ne sera jamais joué. Il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse. Cet homme se joue de tout ce qu'il faut respecter dans un gouvernement. » C'est ainsi que Louis XVI aurait accueilli la pièce qui circulait depuis quelque temps dans les salons parisiens. En fait, cette comédie est l'occasion d'une lutte épique entre l'auteur et le pouvoir monarchique. Composée en 1778, elle est interdite ; mais ambitieux, brillant polémiste, fin stratège, Pierre Caron de Beaumarchais (1732-1799) entreprend une véritable campagne : des lectures sont organisées dans les salons parisiens et dans les cercles influents. Quand Louis XVI cède et en autorise la représentation, le 27 avril 1784 à la Comédie Française, le tout Paris se bouscule pour voir cette pièce à la réputation sulfureuse. C'est un triomphe, et même le plus retentissant de l'époque : 67 représentations pour la seule année ! Deux ans plus tard, à peine, a lieu à Vienne la première de l'opéra de Mozart sur un livret de Da Ponte, *Le Nozze di Figaro*.



Mise en scène de Jean Hervé Appéré  
au Petit Louvre, Avignon (2012)



## Une intrigue foisonnante, aux accents romanesques

*La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* est imaginé par un auteur qui a le sens du romanesque, comme une suite du *Barbier de Séville* ou *la Précaution inutile* qui date de 1775. On y retrouve d'ailleurs une partie des personnages que l'on quittera en 1792 avec *La Mère coupable*.

Trois ans après le mariage du comte Almaviva et de Rosine, qui conclut *Le Barbier de Séville*, Figaro est devenu concierge du château d'Agua Frescas et va épouser Suzanne, camériste de la comtesse. Mais le comte, qui délaisse maintenant sa femme, convoite la jolie Suzanne et prétend restaurer le droit de cuissage du seigneur ou s'opposer aux noces. Bazile, professeur de musique, est chargé de la négociation.



Gravure de la représentation  
de la pièce (1785)

Autre obstacle au mariage de Figaro : Marceline, la vieille gouvernante, prétend l'épouser en vertu de la promesse qu'il lui avait faite à cause d'une ancienne dette qu'il n'a pas les moyens d'acquitter. Le procès qu'elle réclame et où elle est assistée de Bartholo, le médecin, sera tranché par le Comte qui a grand intérêt à coincer Figaro, mais on découvre finalement que Marceline est sa propre mère !

Pour contrer les projets du Comte, Figaro lui fait remettre un billet anonyme l'informant que la Comtesse a rendez-vous avec un inconnu pendant le bal qui doit suivre la cérémonie. Suzanne de son côté feint d'accorder un tête-à-tête au Comte auquel ils prévoient d'envoyer Chérubin, le jeune page costumé en femme.

Ce dernier, charmant et précoce (il n'a que 13 ans), a lui-même des vues secrètes sur sa maîtresse, mais le comte l'ayant renvoyé du château, il ne cesse de se cacher et de réapparaître tout au long de la pièce.

Finalement c'est la Comtesse qui se rendra elle-même au rendez-vous du Comte, à la nuit tombée, dans le parc du château. Mais Figaro n'est pas informé de ce revirement. Ayant appris que le Comte avait en effet obtenu son rendez-vous avec Suzanne, il nourrit des doutes sur la fidélité de sa promise. Quand la Comtesse et Suzanne échangent leur costume, Figaro se laisse prendre, aussi bien que le comte, à ce déguisement et, ivre de jalousie, il veut tout rompre.

Il finit par reconnaître Suzanne, mais il reste à punir le Comte. Quand il voit Figaro aux pieds d'une personne qu'il croit être la comtesse, il appelle tous ses vassaux pour constater publiquement la faute ; la scène s'éclaire de flambeaux et le comte, stupéfait, reconnaît la chambrière. Démasqué par le rendez-vous piégé, il se jette à genoux devant son épouse et lui demande pardon devant tout le village rassemblé. Figaro se marie enfin avec Suzanne.



Mise en scène de Jo Trehard à la Comédie de l'Ouest (1960)



Mise en scène d'Antoine Vitez à la Comédie Française (1989)

« Le Mariage de Figaro porte la hardiesse jusqu'au défi et l'ampleur de l'ambition jusqu'à la volonté de rassembler en une seule pièce à peu près tous les ordres d'intérêt que le théâtre de cette époque pouvait offrir. La pièce est une des plus longues et des plus complexes qui existent au théâtre. Elle exige une mise en scène à la fois fastueuse et amusante ce qui est en général contradictoire. Elle marque la réintroduction de la gaieté à la Comédie-Française, après Le Barbier de Séville. Mais plus ambitieuse que Le Barbier et tout en en conservant les hardiesses, elle y ajoute les prestiges de l'opéra-comique, dont elle emprunte la musique et qu'elle enrichit grâce à la variété des décors et des costumes et à l'abondance de la figuration, sans oublier - par le personnage de Marceline - un petit frisson de drame visiblement, Beaumarchais a voulu tout y mettre, c'est une sorte de somme du théâtre de son temps. »

J. SCHERER, La Dramaturgie de Beaumarchais